

et avec

**Gérard
DEPARDIEU**

4 POTES 4 PATTES LE JACKPOT !



FABIEN ONTENIENTE

HELENA NOGUERRA NOZHA KHOUDRA ABBES ZAHMANI XAVIER BEAUVOIS ALEX LUTZ AVEC LA PARTICIPATION DE MARTHE VILLALONCA

[illegible]

© 2013 PATHÉ PRODUCTION - TF1 FILMS PRODUCTION - CHEZ WAM - SCOPE PICTURES WWW.PATHEFILMS.COM

TF1



SCOPE

CANAL-

CINE +

TF1

 ELSEVIER

1

Pathé présente

TURF

Un film de Fabien ONTENIENTE

Avec

Alain CHABAT

Edouard BAER

Lucien JEAN-BAPTISTE

Philippe DUQUESNE

Durée : 1h42

LE 13 FÉVRIER

DISTRIBUTION

Pathé Distribution

2, rue Lamennais - 75008 Paris

Tél. : 01 71 72 30 00

www.pathefilms.com



PRESSE

DOMINIQUE SEGALL

dominiquesegall@gmail.com

Assisté de Mathias Lasserre

mathiaslasserre@gmail.com

Tél. : 06 61 72 28 04

Photos et dossier de presse téléchargeables sur www.pathefilms.com



SYNOPSIS

C'est l'histoire de quatre potes, quatre petits Français : Le Grec (l'ostéopathe), Fifi (qui vit chez sa mère, concierge), Fortuné (l'Antillais qui travaille à la Cogex), et Freddy (le flambeur). Ils fréquentent assidûment un PMU parisien, Le Balto. Fatigués de perdre le peu qu'ils ont, ils veulent arrêter de jouer au Turf... Oui mais, selon la devise bien connue des turfistes : « Jour de perte, veille de gain », le destin frappe au carreau !

Un destin qui porte des costumes de grand faiseur, un joueur de légende, connu comme le loup blanc sur tous les hippodromes, de tous les turfistes et... de la Police des Jeux : Monsieur Paul. Ce "gentleman" de retour aux affaires leur propose d'acheter un crack, en réalité une vieille carne : Torpille. Ils sont quatre... et décident d'acheter chacun une patte du canasson !

La bande du Balto entre alors dans le monde des propriétaires, des combines et des milliardaires d'Auteuil à Monte-Carlo.

Vont-ils triompher ou tout perdre, même leur amitié ? Les chevaux sont sous les ordres !

INTERVIEW FABIEN ONTENIENTE

LES COULISSES DU FILM TURF, DE LA BOUCHE MÊME DU CHEVAL

«Il était une fois...»

Je ne suis pas à proprement parler un turfiste. Et pourtant, l'ambiance des bistrots-PMU m'a toujours attiré. Dès l'enfance. Et d'autant plus fort que mon père, lui, m'en tenait à distance.

«Quand j'étais môme, au Bar de l'Arrivée»

À Villiers sur Marne (94) où nous vivions, on passait souvent devant Le Bar de l'Arrivée. Le dimanche en particulier je sentais une ambiance particulière à travers les vitres ; une légèreté sur les visages qu'on ne percevait pas le reste de la semaine. Le film est d'abord parti de là. De la vision que j'avais de ce petit monde, du haut de mon "un mètre vingt". Pour moi, ça grouillait d'un monde exotique. Et je n'en comprenais pas bien le sens. Mais j'y percevais une certaine fraternité. Ça fumait, ça buvait, ça parlait fort. Trop sans doute pour mon père que j'entendais dire «avance, t'arrêtes pas, regarde devant toi !» C'est vrai qu'il y avait un autre motif d'agacement pour lui : il était gaulliste, or devant le PMU de Villiers, des "camarades" vendaient l'Humanité le dimanche.

«Mon amour du cinéma populaire»

TURF est aussi le fruit de mon amour pour un certain cinéma populaire. Et pour "le film du dimanche soir" en particulier. Quand j'étais môme, je retrouvais le moral rien qu'en entendant le générique, alors que l'après-midi avait été, comme souvent, synonyme de blues. Surtout l'hiver. Une petite déprime qui commençait en rentrant du foot, avec la nuit qui tombait. Le pic d'angoisse, c'était quand juste avant le dîner je

reconnaissais le générique de Stade 2. Mais avec "le film du dimanche soir", tout se remettait en place.

«Retrouver le parfum d'un film de Gabin»

Ce que je sais du 7^e Art, je l'ai d'abord appris devant la télé le dimanche, avec Gabin, Ventura et les autres, à travers l'univers de cinéastes comme Henri Verneuil, Gilles Grangier, Georges Lautner et plus tard Gérard Oury, Claude Zidi... C'était des films qu'on appréciait en famille. Avec TURF, j'ai eu envie de faire mon "film du dimanche soir", avec un parfum à la GENTLEMAN D'EPSOM, où Gabin jouait un turfiste un peu roublard. LE GENTLEMAN était un de ces films où ça allait moins vite qu'aujourd'hui et qu'on pouvait apprécier en famille. Gérard Depardieu alias "Monsieur Jean" joue un rôle essentiel et symbolique dans TURF, puisque c'est lui qui joue mon Gabin qui rôde, jamais à une combine près...

J'ai également pu confier un petit rôle à Alexis Moncorgé, petit-fils de Gabin, un autre à Pierre-Désiré Allaire, propriétaire-entraîneur, qui était autrefois l'associé d'Alain Delon lorsque l'acteur s'est intéressé aux courses.

«Convaincre Édouard Baer»

Après le tournage d'ASTÉRIX ET OBÉLIX: AU SERVICE DE SA MAJESTÉ, Édouard Baer ne savait pas s'il devait accepter de faire TURF. Et puis Gérard Depardieu s'en est mêlé. Il lui a dit «tu ne peux pas passer à côté de ton destin !». Il avait tellement envie qu'Édouard fasse le film qu'il a organisé une lecture du texte chez Alain Chabat, en présence de tous les comédiens durant laquelle il s'est amusé à jouer tour à tour





tous les rôles. Avec Alain Chabat, qui a eu l'idée de filmer ce moment exceptionnel, on était abasourdi, admiratif : Gérard nous faisait du grand Depardieu ! Et dans la foulée Édouard s'est laissé convaincre.

«Un quinté de scénaristes»

J'ai une nouvelle fois travaillé avec Philippe Guillard et Emmanuel Booz, puis j'ai fait une place à un "p'tit jeune" : le journaliste Pierre Benichou. Il n'avait jamais écrit pour le cinéma, mais il m'avait fait profondément rire un soir chez Castel à me parler de canassons. Il connaissait une foule d'histoires tragi-comiques sur le monde des courses. Quand j'ai commencé à développer le personnage de "Monsieur Paul" selon Pierre, «ça ne pouvait être que Depardieu». Moralité, si j'avais eu quelques doutes sur le sujet, sa conviction aurait fini de les balayer ! Alain Chabat a également contribué à l'écriture. Il est à lui seul un gage de qualité, un des hommes qui comptent dans le cinéma.

«Un milieu de lève-tôt»

Le travail de repérage m'a conduit dans des hippodromes prestigieux comme Vincennes, Enghien... Mais aussi dans des lieux moins évocateurs a priori comme les courses par course : ce sont des endroits hallucinants lorsqu'on est néophyte, où des parieurs hurlent devant la télé en regardant la course sur laquelle ils viennent de parier. Il y en a une rue d'Artois qui brasse depuis longtemps un monde coloré de coursiers, de taxis, de parieurs divers...

Je suis allé également au centre d'entraînement de Grosbois, à côté d'Orly. On y a croisé des parieurs qui vont chercher, chronomètre à la main parfois, l'info à la source sur l'état de forme des chevaux. Les courses sont un milieu de lève-tôt.

«Bons potes, bonne pâte»

J'avais parlé à Gérard Depardieu de mon amour pour les comédies italiennes et il m'a conforté dans l'idée d'écrire une histoire, à la manière de ce cinéma-là. C'est-à-dire au plus près des personnages, à travers leurs qualités, comme à travers leurs failles.

Je voulais montrer quatre profils de types très différents en dépit de leur passion commune :

- Alain Chabat joue Le Grec, un kiné excessivement sensible au charme féminin, ce qui n'est pas forcément du goût de sa très jolie femme que joue Helena Noguerra.

- Mon père était chef comptable, comme le personnage de Fortuné que joue Lucien Jean-Baptiste dans le film. Et comme lui, il était un homme terriblement prudent. Incapable de "jouer gros" quel que fut le domaine. Ce qui était une qualité aussi.

- Des personnages comme Fifi, qu'interprète Philippe Duquesne, j'en ai vu beaucoup sur les champs de course ; des hommes dont on se demande comment ils font pour vivre, mais qui en fait squattent encore chez leur mère bien qu'ils n'aient plus exactement vingt ans.

«En souvenir de Frédéric Botton»

Freddy, le narrateur, le personnage de pianiste désargenté que joue Édouard Baer est un hommage à Frédéric Botton, disparu en 2008. C'était un dandy. Auteur-compositeur à succès dans les années 60, Fred avait côtoyé Jean Cocteau, écrit «La grande Zoa» pour Régine, ou composé la musique de la revue du Paradis Latin.

Il avait également travaillé pour le cinéma, composant la B.O de plusieurs films de Claude Berri. Moi qui aime par-dessus tout les chansons tristes, j'avais adoré en particulier ce qu'il avait fait pour L'UN RESTE, L'AUTRE PART, de tonalité très mélancolique. Un jour, je lui ai demandé s'il accepterait de composer dans le même esprit celle



de CAMPING ; ce qu'il a fait avec talent entre deux passages au Casino d'Enghien. Ce qui nous ramène aux courses qui étaient son autre passion. Frédéric était un lecteur assidu de «Paris Turf» dont la devise était devenue un peu la sienne : «Jour de perte, veille de gain !». Il adorait lire ce journal de pronostics car disait-il, il n'y voyait que de possibles bonnes nouvelles.

«Le bruit des glaçons»

Les morceaux qu'Édouard joue au piano dans le film, sont des mélodies inédites composées par Frédéric avant de disparaître. On les a retrouvées dans ses archives : beaucoup de cassettes enregistrées sur un magnétophone posé à même le piano où derrière les notes on entend aussi le bruit des glaçons dans son verre !

«La performance de Vahina Giocante»

Autour de tant d'hommes, il fallait une femme exceptionnelle, unique, qui soit à sa manière un "phénomène". Et j'ai imaginé Banette, une taiseuse. J'adore les personnages mutiques. De ceux qui vivent intensément une passion intérieure mais ne la partagent pas parce que les mots ne leur viennent pas. Vahina Giocante a épousé merveilleusement son personnage, que je me suis amusé ensuite à confronter au baratineur que joue Édouard : pour voir ce qui pouvait naître entre eux.

Le dresseur Mario Luraschi a pris Vahina sous son aile afin de la familiariser avec les chevaux. Elle a pris son rôle très au sérieux

puisque'elle a vécu chez Mario un temps, s'occupant personnellement des bêtes. Elle a fait preuve de courage, d'une belle résistance, puisqu'elle est tombée plusieurs fois, obligée même de porter la minerve. En dépit de quoi, elle a adoré relever le défi physique que ce rôle supposait.

«La trouille des chevaux, mais pas des cavalières»

J'en ai connu des "Banette" quand j'avais 18-20 ans : étudiant, je passais des vacances du côté de Condom dans le Gers où je faisais un peu d'équitation dans le cadre de stages. Je dis bien "un peu" parce que franchement j'avais la trouille des chevaux. En revanche, j'adorais les filles qui les montaient et je me souviens que certaines étaient capables de passer des heures à brosser leur monture sans rien dire, dans le style de Banette...

«L'expertise "agaçante" de Sergi López»

Dans le genre "taiseux", le personnage de l'entraîneur que joue Sergi López est pas mal non plus. Le type a une expertise et il te le fait payer comptant en te demandant d'être «"patient", "parce qu'il faut du temps"». Dans la vie, impatient comme je suis, ces personnages-là m'agacent autant qu'ils me fascinent. Je me suis mis à la place des quatre copains et je me suis dit qu'ils étaient sûrs que le type les menait en bateau !



«Filmer les courses»

J'ai eu la chance que mon cadreur sur le film, Roberto de Angelis (AVATAR, LA MÔME) ait travaillé juste auparavant sur «Luck», une série TV américaine (produite par Michael Mann, avec Dustin Hoffmann) qui se déroule sur les hippodromes. Il en a retiré une expérience qui nous a été précieuse. Sur les 15-16 semaines qu'a duré le tournage, les quatre premières ont été consacrées à filmer les courses. Nous arrivions avec une batterie de caméras qu'on répartissait pour la captation, puis on "mettait en boîte", jusqu'à tenir nos courses idéales. On a saisi des chutes spontanées, très spectaculaires parfois, qu'on a ensuite reconstituées dans le cadre de scènes de cascade lorsqu'un plan nous manquait.

Ce que je n'avais pas anticipé en écrivant un film sur les courses, était la contrainte que supposait de travailler avec des chevaux de compétition : leur autonomie est d'une heure. On ne pouvait faire recourir trois fois la même course si besoin à la même bête. Conséquence, il a fallu tripler les besoins en chevaux, et donc en camions, en lads, etc. Ce qui a alourdi sensiblement le budget.

Heureusement, partout, la communauté hippique nous a accueillis les bras ouverts et rendu notre travail plus facile. Qu'ils en soient remerciés.

«Un tuyau pour dimanche ?»

Évidemment : Torpille dans la troisième !





TURF / PMU : UN PARTENARIAT ÉVIDENT

Un film qui parle des courses hippiques et des parieurs, le PMU ne pouvait laisser passer une telle occasion. Il a donc accompagné le réalisateur, Fabien Onteniente, dans sa découverte des paris hippiques et dans la préparation de son film avec un double objectif : retranscrire à l'écran la passion des courses et offrir une image sympathique du turfiste.

À la lecture du projet, le PMU a été séduit par l'histoire de cette bande de "quatre potes" aux parcours différents mais soudés depuis leur plus jeune âge. Passionnés par l'univers des paris hippiques, ils se retrouvent régulièrement au Balto, le bar PMU du quartier, pour suivre les retransmissions des courses sur Equidia, s'échanger "les bons tuyaux" et faire leur papier. Ce lieu d'échange et de rencontre s'articule autour de valeurs fortes comme le partage, la convivialité et l'amitié qui sont chères au PMU. Pour Fabien Onteniente : « Dans la société d'aujourd'hui, les PMU sont encore l'un des rares lieux de vie où les gens peuvent se retrouver et se réunir. À l'image du cinéma, les courses offrent aussi un spectacle avec du suspense et des émotions. C'est tout cela que j'ai voulu montrer dans mon film. »

LISTE ARTISTIQUE

Le Grec	Alain CHABAT
Freddy	Édouard BAER
Fifi	Philippe DUQUESNE
Fortuné	Lucien JEAN-BAPTISTE
Banette	Vahina GIOCANTE
Monsieur Delgado	Sergi LÓPEZ
Monsieur Paul	Gérard DEPARDIEU
Christine	Helena NOGUERRA
Monique	Nozha KHOUADRA
Maurice	Abbès ZAHMANI
Madame Garcia	Marthe VILLALONGA
Casquette	Charles GÉRARD
Claire	Peggy LERAY
Commissaire Dubiton	Xavier BEAUVOIS
Belin	Alexis MONCORGÉ
Ingrid	Gabrielle ATGER
Le baron de Sonneville	Alex LUTZ
Monsieur Beretta	Valéry ZEITOUN
Invité plateau télé	Pierre MÉNÈS
Jean Bruno	Jérôme COMMANDEUR
La femme élégante	Cristiana REALI
Madame Marquez	Nanou GARCIA
Enfants de Fortuné	Hamza NOUROU
	Adam NOUROU
Sandra	Victoria OLLOQUI
Barbara	Marie BROCHE

LISTE TECHNIQUE

Réalisateur	Fabien ONTENIENTE
Scénario, adaptation et dialogues	Fabien ONTENIENTE Philippe GUILLARD Emmanuel BOOZ Pierre BENICHOU
Collaborateur à l'écriture	Alain CHABAT
Image	Jérôme ROBERT
Cadre	Roberto DE ANGELIS
Casting	Gérard MOULEVRIER
Décors	Jacques ROUXEL
Costumes	Jacqueline BOUCHARD
Scripte	Françoise THOUVENOT
Son	Paul LAINE
Montage	Béatrice HERMINIE
Musique Originale	Jean-Yves D'ANGELO
Supervision Musicale	Christian CHEVALIER
Mixage	Joël RANGON
Conseiller Musical	Yann ERRERA
Photographe	Daniel ANGELI Alain GUIZARD
Directeur de Production	Bruno VATIN
Directeur de Post-Production	Bernard SEITZ
Producteur exécutif	CHEZ WAM Alain CHABAT Christine ROUXEL
Producteur Associé	Romain LE GRAND
Produit par	Florian GENETET-MOREL
Production	PATHÉ PRODUCTION
En coproduction avec	CHEZ WAM TF1 FILMS PRODUCTION SCOPE PICTURES
Avec la participation de	CANAL + CINÉ + TF1



TURF 

